

Réflexions sur la Stratégie Climat pour l'agriculture et l'alimentation de la Confédération

La volaille est-elle encore souhaitée au niveau politique?

Début septembre, la Confédération a publié la Stratégie Climat pour l'agriculture et l'alimentation (SCAA). Selon cette stratégie, la consommation de denrées alimentaires d'origine végétale doit être encouragée et le pourcentage de la production de fourrage pour les animaux de rente doit diminuer. On peut en déduire que la promotion de la culture indigène de céréales fourragères n'est manifestement pas souhaitée sur le plan politique. Or, cette mesure va conforter les importantes importations d'aliments pour animaux, pour lesquelles la production de volaille est critiquée. Voici quelques réflexions personnelles d'un point de vue un peu différent.

gl. Le 5 septembre, les offices fédéraux de l'agriculture (OFAG), de l'environnement (OFEV) et de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) ont publié un rapport sur la Stratégie Climat pour l'agriculture et l'alimentation (SCCA). La Confédération entend ainsi soutenir les mesures visant à adapter l'agriculture et la filière alimentaire au changement climatique et à réduire les gaz à effet de serre.

Céréales fourragères: plus souhaitées?

La filière avicole suisse est critiquée parce qu'elle a besoin de grandes quantités d'aliments importés – notamment parce que la production indigène de céréales fourragères n'a cessé de diminuer. Afin d'augmenter la part des céréales fourragères indigènes et, par conséquent, la crédibilité de l'aviculture suisse, les associations avicoles ont exigé que la politique agricole crée des conditions équitables pour la culture des céréales fourragères. Or, la stratégie SCCA de la Confédération poursuit l'objectif inverse, puisqu'elle vise à réduire la part de terres arables utilisées pour l'alimentation animale. La filière avicole est donc critiquée pour un problème que la politique refuse de solutionner.

Il convient de rappeler que le blé fourrager et le maïs importés proviennent principalement de France et d'Allemagne, et le soja à plus de 90% d'Europe.

Y a-t-il une demande?

60% des terres arables en Suisse sont aujourd'hui destinées à l'alimentation des animaux de rente. Selon la SCAA, cette part doit diminuer en réduisant le nombre d'animaux en Suisse et en utilisant davantage de surfaces directement pour l'alimentation humaine. Existe-t-il une demande pour ce type d'aliments? Encore faut-il que la

population mange effectivement plus d'aliments d'origine végétale – qui ne sont pas nécessairement d'origine suisse. Comme on pouvait le lire dans le Bauernzeitung, les producteurs IP-Suisse d'avoine alimentaire, d'amidonner et de quinoa se retrouvent sur une liste d'attente vu les faibles ventes, tandis que les importations de céréales bon marché font baisser les prix.

Le comportement des consommateurs va sans aucun doute changer à moyen et long terme. Les rappels à l'ordre quasi quotidiens dans les médias («honte à ceux qui mangent de la viande»!) produiront leur effet, qu'ils soient justifiés ou non. En fin de compte, c'est la demande qui décidera de ce que peut produire une agriculture suisse à l'écoute du marché.

Affirmations sur le bilan climatique

«Les bilans climatiques sur la viande induisent en erreur. Les écologistes prêchent un régime végétarien pour sauver la planète. Ils appuient leurs dires sur des chiffres qui ne résistent pas à la complexité de la réalité». C'est le titre et le chapeau d'un article spécialisé de Mathias Binswanger, professeur d'économie politique, publié dans le magazine «Schweizer Monat» de septembre 2023. M. Binswanger relativise les calculs relatifs aux bilans climatiques et arrive à la conclusion suivante: «D'une manière générale, il faudrait en finir avec les déclarations à l'emporte-pièce, comme l'affirmation selon laquelle la consommation de viande est nocive ...». Et une fiche d'information de Proviande constate que la part de CO₂ émise par les animaux de rente fait partie du cycle naturel du CO₂: les animaux d'élevage se nourrissent de plantes qui ont auparavant fixé le CO₂ de l'atmosphère. De ce point de vue, il est possible de mettre en avant

la neutralité climatique des denrées alimentaires d'origine animale, de la même manière que pour le chauffage au bois, qui est une matière première renouvelable.

Production d'éléments nutritifs par ha

La production de denrées alimentaires n'est pas seulement une question de tonnes par hectare, mais surtout de quantité de nutriments et de leur valeur biologique. Si l'on calcule seulement avec des calories, la comparaison est souvent faussée au détriment des aliments d'origine animale, qui ont une haute valeur nutritionnelle. Les légumes sont considérés comme sains, mais leur densité nutritionnelle est faible et il faut tenir compte du fait que la production de légumes est très saisonnière, très dépendante des conditions météorologiques, et que les pertes de récolte et de marché sont élevées.

Ne sacrifions pas la production animale!

L'élevage suisse ne doit pas être sacrifié sur l'autel d'objectifs climatiques ambitieux. Nous mettons ainsi en péril notre niveau élevé de bien-être animal, la sécurité de production et une part considérable du revenu agricole. Et il serait dommage que ce soit précisément la production avicole, très efficiente en termes de valorisation d'aliments et d'utilisation des surfaces, qui doive y laisser de plumes.

Il ne faut pas tomber dans l'erreur de croire que la politique agricole peut parvenir à contrôler la demande. Si, en dernier ressort, on importe davantage de viande de volaille et d'œufs – sachant que ces importations représentent déjà aujourd'hui un tiers de nos besoins –, cela portera préjudice à l'agriculture suisse sans pour autant bénéficier au climat.

Andreas Gloor, Aviforum ■